



## Librairie Ancienne

Roger Siblot

### OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE D'HERCULANUM (1754)

*BELLICARD & COCHIN. LE VOYAGE EN  
ITALIE*

**Herculanium**, tout autant que Pompéi, a fait rêver des générations de voyageurs au XVIII<sup>e</sup> siècle comme encore aujourd'hui. Sans aucun doute ce petit ouvrage a contribué à forger ce *graal* des visiteurs. Ici proposé dans sa rare édition originale de 1754, élégamment reliée d'époque, et bien complète des 40 magnifiques planches, dont celle repliée représentant le Vésuve (*Quérard*, t. 1, p. 266 ; *Cohen*, 345), ainsi que de la belle vignette figurant les armes du marquis de Vandières, l'ouvrage de MM. Bellicard et Cochin est exceptionnel. Tout a concouru à en faire une œuvre qui allait dater dans la littérature de voyage. Le goût pour



l'Antique qui s'est imposé dès le début du siècle, la fascination qu'exerçaient les ruines mystérieuses de ces villes ensevelies pendant près de deux mille ans : autant d'éléments qui ont assuré le succès des *Observations*. C'est que le livre de Bellicard et Cochin, publié à peine quatre années après leur retour, a permis aux français de se représenter l'ampleur des découvertes, notamment grâce à une exhaustivité importante dans les descriptions comme dans les illustrations. Et aujourd'hui encore, son histoire fleure bon le XVIII<sup>e</sup> siècle insouciant, celui du Grand Tour en Italie, lequel se pensait comme un voyage de formation auprès de la source de l'art.

#### L'ORIGINE DES *OBSERVATIONS*: LE GRAND TOUR DE MONSIEUR DE VANDIÈRES

Les *Observations sur les antiquités* ont pour origine un homme important : Abel-François Poisson de Vandières (1727-1781). Il n'est autre que le petit frère de la marquise de Pompadour, célèbre favorite de Louis XV. C'est lui qui deviendra en 1754

le marquis de Marigny et occupera la charge de directeur général des Bâtiments du roi. C'est aussi lui qui encouragera, en cette qualité, des artistes tels que Van Loo ou Natoire et qui fera ériger l'hôtel de Marigny encore aujourd'hui utilisé par la présidence.

Mais en 1745, il est encore à peine âgé de 18 ans lorsque sa sœur lui obtient la survivance de la direction des Bâtiments. Il faut donc le former à l'art ; il faut lui transmettre le bon goût.

**Le voyage d'Italie, c'est-à-dire le Grand Tour, s'impose.** Avec cette pratique, il s'agit d'effectuer un voyage de formation, un déplacement à visée pédagogique. Pour l'époque, c'est **une étape indispensable de l'initiation d'un jeune homme appartenant aux élites de l'Europe.** Et une telle initiation s'impose d'autant plus lorsque le jeune homme est destiné à exercer par la suite des fonctions dans le domaine de l'art. Ainsi Vandières aura vu sur place, *in situ*, les œuvres des grands maîtres.

Sa sœur le dote des meilleures lettres de recommandation afin qu'il puisse entrer dans les plus belles collections italiennes. Mais elle décide également qu'il sera accompagné

#### LE CONTENU DES *OBSERVATIONS*: LA DÉCOUVERTE D'HERCULANUM

Le voyage en Italie de Vandières constitue certainement un tournant dans l'histoire de l'art, notamment parce qu'il influe sur le goût de ce personnage qui jouera un rôle important dans la commande publique. Mais il aura également permis, pour ce qui nous concerne, de donner naissance à **ce très rare petit ouvrage très réputé, publié chez Jombert en 1754**, né de l'ingénieuse association entre le dessinateur et graveur Cochin et l'architecte Bellicard.

Il n'est ici question que d'Herculanum, cette cité proche de Naples ensevelie par une éruption du Vésuve en 76 ap. J.-C. Vandière, Bellicard, Cochin et Le Blanc y passent beaucoup de temps, contrairement à la pratique de l'époque qui ne réservait qu'un bref moment à ces ruines (au moins jusqu'en 1765, v. Ch. Grell, *Herculanum et Pompei dans les récits des voyageurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Centre Jean Bérard, Naples, 1982, et

**afin d'être guidé dans son éducation.** Ainsi est-il entouré de l'abbé Le Blanc, fort bon critique d'art, de Charles-Nicolas Cochin, fin graveur de l'époque et de Soufflot, le célèbre architecte. On avait donc tout ce qu'il fallait pour les Beaux-Arts : un homme de lettres, un artiste et un architecte. Les quatre hommes partent en décembre 1749 et arrivent à Rome en mars 1750. Au cours du voyage, **Soufflot tombe malade et est un temps remplacé par Dumon, puis par Bellicard.** Comme il était pensionnaire à l'académie de Rome, Vandières l'avait déjà rencontré lorsqu'il y séjournait (sur ce voyage, v. not. A.-R. Gordon, « Jérôme-Charles Bellicard's Italian notebook of 1750-51 : The discoveries at Herculaneum and observations on Ancient and Modern architecture » : *Metropolitan Museum Journal*, 1990, 25, p. 49). Voilà donc, **en pleine Italie du sud, constituée l'association en Bellicard et Cochin**, un duo qui donnera lieu, quatre années plus tard, à cet ouvrage.

notamment en raison de conditions de visites déplorables). **Découverte en 1709** lors de la construction d'un puits sur le site de la villa du comte d'Elbeuf à Resina, **Herculanum fera l'objet de fouilles dès 1738** ordonnées par Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

Cochin et Bellicard se livrent à **une description très minutieuse.** L'ouvrage est divisé en quatre parties, seules les trois premières concernant, *stricto sensu*, Herculanum. Ainsi, l'on trouve en premier lieu une dissertation contenant des recherches historiques sur la ville. Selon la préface, celle-ci serait de la main d'un homme de lettres qui aurait souhaité ne pas se faire connaître (Était-ce l'abbé Le Blanc ?). Cette dissertation très érudite tente de retracer l'histoire de la cité, de ses origines (c'est-à-dire, selon ce texte, avant la fondation de la ville de Troie, « en 1238 avant



*l'ère vulgaire* ») jusqu'à l'éruption qu'elle situe en 76 après J.-C., la décrivant en ces termes : « (...) enfin il se fit tout d'un coup un bruit furieux et du creux du Vésuve il sortit des masses de pierres et de terre qui s'élevaient à une hauteur prodigieuse, ensuite un grand feu et une horrible fumée qui obscurcit l'air, et du jour en fit la nuit ». Herculanum allait sommeiller pendant près de 16 siècles.

La deuxième partie de l'ouvrage, de la plume de Bellicard, est une « *description des principales antiquités tirées de la ville souterraine d'Herculanum* ». **Une première description du Vésuve est entreprise**, Bellicard expliquant ce qui est remarquablement illustré par la planche dépliant du volcan. **L'architecte fait ici montre d'une prodigieuse exhaustivité s'intéressant à nombre de splendeurs souterraines mises au jour**. Du théâtre au forum en passant par différents tombeaux trouvés sur site, Bellicard décrit tout ce qui revêt un intérêt pour lui.

**Dans la troisième partie du texte, Cochin décrit les ouvrages de peinture et de sculpture découverts dans les ruines**. L'on y voit décrits et illustrés, sous la forme de planches, notamment des œuvres comme Thésée, vainqueur du Minotaure, Hercule devant Flore, le jugement d'Appius Claudius, le centaure Chiron enseignant à Achille à jouer de la lyre, ou encore la splendide statue

équestre de Nonnius Balbus. Même Grimm s'en est félicité, considérant qu'« il y avait de l'exactitude dans les descriptions » et estimant que « *son ouvrage sur les morceaux de peinture et de sculpture d'Herculanum nous apprend qu'il sait joindre à ses talents un goût sûr, un jugement exquis, un esprit délicat* » (Grimm, sept. 1754, p. 405). Notons **qu'un intéressant débat s'était élevé à la suite du constat d'une certaine infériorité de qualité de la peinture (les fresques) par rapport à celle de la sculpture**. Enfin, une quatrième partie, de la main de Bellicard, contient une description de quelques antiquités aux environs de Naples, à Pouzzols, Cumes ou encore Capoue, avec une analyse précise de monuments tels l'amphithéâtre de Capoue ou encore des catacombes de Naples.

**La force de cet ouvrage tient à ses illustrations**. Exceptionnelles et précises, elles semblent **directement tirées de notes du journal que tenait Bellicard**, aujourd'hui conservé par le Metropolitan à New York (A.-R. Gordon, *art. préc.*). 40 planches représentent l'ensemble des curiosités découvertes à Herculanum et tout l'ouvrage est tourné vers ces splendides gravures. L'image, en un certain sens, est au cœur du livre et assurément Bellicard et Cochin ont œuvré pour asseoir la représentation visuelle des beautés d'Herculanum jusqu'ici assoupie.

---

**OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE D'HERCULANUM. AVEC QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA PEINTURE ET LA SCULPTURE DES ANCIENS ; ET UNE COURTE DESCRIPTION DE QUELQUES ANTIQUITÉS DES ENVIRONS DE NAPLES** [Bellicard et Cochin]

À Paris, chez Antoine Jombert, 1754.

**Réf. 3503 – Prix : 600 €**

*1 vol. in-12 (XXXVI+98pp) – Reliure d'époque pleine basane marbrée. Dos à nerfs, richement orné de caissons et de jolis fleurons dorés ; roulette dorée. Un filet à froid encadrant les plats. Pièce de titre bordeaux. Roulette dorée sur les champs. Tranches rouges. Très légère épidermure sur le bas du plat avant. Champs frottés et un coin émoussé. Intérieur frais illustré de 40 planches et une magnifique vignette en début d'ouvrage. Très bel exemplaire.*